

# **XipéhuZ, Ferromagnétaux, Mutants et Variants: les reflets de l'inexprimable dans l'oeuvre de Rosny Aîné**

(XipéhuZ, Ferromagnetics, Mutants and Variants: reflections of the inexpressible in Rosny Aîné's works)

(XipéhuZ, Ferromagnetales, Mutantes y Variantes: los reflejos de lo inexpresable en Rosny Aîné)

**Ferrari, Silvio**

Università di Milano, Istituto di Lingua e Letteratura francese e dei paesi francofoni, Piazza S. Alessandro, 1,  
20123-Milano, Italia. Tlfn.: (39.2) 86339156.

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 123-134]

## **Resumen**

La mayor parte de los relatos de Rosny Aîné aparentemente abren a la ciencia una vía triunfal; a nuestro parecer, esto es sólo un medio para adentrarse mejor en el camino de lo inexplicable. Rosny concede existencia autónoma a seres con formas y estructuras incomprensibles, dotados de una vida que éstos ejercen paralelamente a la de los hombres, descubriendo otra dimension y una alteridad inequívocamente inscrita en lo inexpresable. Rosny Aîné, de esta manera, concibe un mundo desconocido, ampliamente descrito, situado entre lo fantástico y la ciencia-ficción.

**Palabras clave:** Rosny Aîné, fantástico, otra dimensión, alteridad, sobrenatural.

## **Résumé**

Grand nombre des récits de Rosny Aîné semblent ouvrir une voie triomphale à la science; ce n'est que pour mieux s'engager sur le chemin du non-

expliqué. Rosny pourvoit d'une existence autonome des "êtres" aux formes et aux structures incompréhensibles, doués d'une vie qu'ils exercent parallèlement à celle des hommes, découvrant un ailleurs et une altérité résolument inscrits dans l'inexprimable. Rosny Aîné conçoit ainsi un monde inconnu, abondamment décrit, situé entre le fantastique et la science-fiction.  
**Mots-clés:** Rosny Aîné, fantastique, inexprimable, ailleurs, altérité.

#### **Abstract**

Most of Rosny Aîné's short stories point to the triumph of science, yet this is only a mean, in our opinion, to further his exploration of the unexplained. Rosny lends autonomous life to "beings" of incomprehensible shape and structure, which parallels that of men, discovering an otherness of place and being that unequivocally belongs to the reign of the inexpressible. Rosny Aîné thus conceives an unknown world, richly described, that occupies a territory between the fantastic and science-fiction.

**Keywords:** Rosny Aîné, fantastic, inexpressible, discovering , otherness.

Ce qui apparaît clairement dans toute l'oeuvre de Rosny Aîné, c'est que sa production est autre chose qu'un déploiement de techniques et de genres: une oeuvre qui tiendrait du roman de moeurs, du roman réaliste, qui serait à la fois d'anticipation et de science-fiction, que l'on accrédite aussi sous le label du merveilleux scientifique, et des romans préhistoriques. On lui reconnaît communément, il est vrai, une conception audacieuse élargie au domaine des possibles, du devenir, fondée en grande partie sur les nouvelles approches scientifiques. Il s'agit alors d'utiliser un savoir essentiellement rationnel, tel un objet respectable qui serait susceptible de se développer et de s'élargir dans l'avenir. C'est, en quelque sorte, un discours de la pensée sur l'univers: l'acte même qui

conduit la raison à se corriger ou à se renier. Une volonté douée de la capacité propre à reculer les limites de l'inconnaissable et à porter à quelques nouveaux degrés les contradictions fonctionnelles inhérentes à toute société. En effet, alors même que se dégagent de nouvelles perspectives se voulant pour beaucoup rassurantes et décisives, ce système draine inévitablement, à court comme à long terme, son corollaire de situations négatives sinon néfastes, et ceci au sein d'une société souvent hostile à quelque changement que ce soit. Il se dégage alors un doute, une inquiétude sournoise qui saisit la science non pas comme un objet de connaissance mais comme l'autre face que le soit disant respectable bon sens repousse, allant de cette manière jusqu'au bord extrême de la recevabilité.

Cet acte constitutif éclaire au même moment son propre isolement et sa propre fracture particulière: en manifestant l'acte de la séparation, il échappe de la sorte à cet acte de foi de reconnaissance inconditionnel à la science.

Ce postulat tient au projet de J.-H. Rosny. Il recherche, en s'engageant dans un domaine balisé par les découvertes scientifiques et technologiques, tout d'abord l'approbation de son lecteur, lui garantissant un récit évoluant dans une sphère de relations vérifiables, tissant ainsi un réseau de croyances inhérentes aux nouvelles données scientifiques aptes à élucider les secrets de l'univers. L'auteur de *La légende sceptique* (nouvelle, 1889) conquiert alors la possibilité de participer aux biens de la civilisation, dessinant ainsi le tracé d'une expérience rationnelle exemplaire de son époque. Il puise dans les découvertes et les explorations qualifiées l'élément respectable voire même autorisé qui cautionne sa pensée. Le bénéfice de cette méthode s'ébauche, en dépit de quelques faits hasardés, dans une économie complexe de relations conformes aux exigences de méthode des sciences. Il prend sur lui de dire les faits par l'analyse, rassemblant des explications, non plus plausibles, mais agrémentées par le sceau de la vérité scientifique, tout en préservant ses prérogatives de narrateur. Sa sympathie pour la *praxis* scientifique participe à l'effort de compréhension de mystères jusqu'alors insolubles, étrangers de

fait aux explications reconnues par les tenants du savoir autorisé et à la tendance presque majoritaire de la société d'alors à aborder l'aberrant par ses fonctions métaphysiques.

Le savoir, intimement lié à la culture, est sans équivoque pour l'auteur de *Les origines* (essai, 1895) un savoir rationnel, là même où les efforts de la percée scientifique semblent paradoxalement échouer. C'est qu'il reconnaît aux phénomènes mystérieux, dans un espace aussi inaccessible à la science (momentanément nous assure-t-on) qu'au mythe, un postulat matérialiste qui tôt ou tard révélera son énigme. Le scientifique suffisamment détaché vis-à-vis de phénomènes aberrants concourt ainsi à une correction du réel.

Rosny a entrevu l'immense champ des possibilités que laissait le non-expliqué dès lors que le savant se démontrerait impuissant à l'éclaircir; participant, à travers son action d'investigation, à soulager l'aberration, mais élargissant de même le domaine des possibles au prix parfois de nouvelles illusions. Une figure du savant, quelque peu mythique en somme, qui finirait par trahir ses propres postulats; à la fois légitime et insupportable à la société, il dédouanerait l'inconcevable.

Ainsi en va-t-il de Luc, le protagoniste de *La Légende sceptique* qui, occupé en tant que savant à pénétrer les lois du Cosmos, entreprend, dans un récit des plus visionnaires, le voyage vers le tout, en reparcourant les étapes vers la Genèse et le Chaos, finissant par «s'éparpill[er]» dans cette traversée vers l'origine foetale. C'est un authentique périple à rebours de la connaissance où la mort même n'est pas moins sûre puisque à la fin l'homme participera encore, avec d'autres vies, aux lois cosmiques.

C'est en un sens faire participer toutes les ressources des sciences et des techniques à une structure complexe et articulée capable d'absorber les contradictions inhérentes à la société. Celle-ci abandonnerait à la science ce qu'elle n'a pu incorporer qu'au prix d'un compromis ou ce qu'elle a volontairement rejeté comme corps étranger et donc irrecevable à sa tradition plus qu'établie. Le sort de

l'inféodé (de l'inexplicable) prendrait place dans une structure complémentaire qui oppose et unit.

Il s'agirait, pour ainsi dire, d'une structure spécifique qui pourrait à tout moment à la fois inclure et exclure les phénomènes infiniment variés qui constellent l'univers. L'option rationnelle aurait l'avantage de recouvrir d'un sens stable, on oserait dire unique, parce que scientifiquement fondée, et évidemment naturelle. Selon cette perspective de l'inclusion et de l'exclusion imposée par l'option scientifique, alors qu'une manifestation serait rébarbative à toute forme générale que prend le savoir rationnel, l'incertitude, le doute que soulèverait l'exclusion en son sein, engagerait à inférer une distance supplémentaire et un malaise qui provoqueraient un vertige.

Effet d'autant plus remarquable que Rosny ne conteste jamais l'efficacité de la dynamique scientifique: il parle d'elle, dans ses essais<sup>1</sup>, en tant qu'expériences couronnées de succès. C'est ce qui fait que ses explications à l'égard de phénomènes manifestement inintelligibles trouvent à la fin une issue rationnelle bien qu'ils soient irrationnellement conçus. Il n'y a qu'une contradiction apparente puisque concevant ces phénomènes comme des faits réels, la narration romanesque se substitue alors à la liaison logique. Rosny opère donc un décalage entre le réel et le rationnel qui ouvre une voie au surnaturel et non plus à un réel gauchi. Cette distorsion canalise l'inexplicable, conçu comme ébranlement du rationnel, dans le récit. Il ramène l'événement impénétrable à sa nature physique créant toutefois une subversion que le récit a la fonction d'absorber et d'afficher.

Xipéhuz, ferromagnétaux, Moëdigen, Vuren et Variants, des êtres qu'aucune encyclopédie ne reporte mais il suffit de lire Rosny pour en avoir une description organique et précise, sont autant de matérialisations de l'esprit; partout y domine l'image non d'une

---

1 Outre *Les Origines* (1985), Rosny a publié sous son vrai nom J. h. Boex Borel: *Le Pluralisme* (1909) et *Les Sciences et le pluralisme* (1930).

transformation, métaphore trop évidente de créatures fictionnelles, mais d'une traversée et d'un franchissement. Ainsi, la découverte de l'autre, et peu importe qu'il soit menaçant ou déroutant, se double du glissement externe vers d'autres mondes physiques, biologiques et organisés aux lois impénétrables. Au-delà de l'humain, c'est évidemment de toute une cénesthésie de l'homme dans la nature qu'il s'agit. Tout en lui le prédispose à ce passage, à cet acte de franchissement: découvrant l'altérité, c'est dans la nature entière, milieu agressif et absorbant, que l'homme va participer, malgré lui ou à cause de lui, à la transformation de la planète et l'émergence de nouveaux règnes.

Dans *Les Xipéhu* (1887) et dans *La Mort de la terre* (1910), l'homme face à des entités obscures occupées à prendre possession de la terre devra lutter pour ne pas succomber; celles-ci consomment, si l'on peut dire, l'homme bien plus qu'elle ne cherche à l'anéantir. Targ, le protagoniste de *La Mort de la terre*, par exemple, se sent obligé par son appartenance à la race humaine à engager son intelligence, à exploiter toutes ses ressources et à mettre à profit ses sentiments pour contrecarrer les énergies minérales aberrantes dont il a pressenti les forces triomphantes. Voyant la société humaine proche de la dissolution, il esquisse une défense, certain toutefois de ne pouvoir composer avec ces adversaires dont l'identité biologique, bien qu'identifiée, est proprement inconnue. L'homme, en proie à des cataclysmes qu'il a lui-même provoqués, s'éteint allant jusqu'à préférer, après un long temps de prostration, l'euthanasie plutôt que de s'accrocher à de faibles et ultimes illusions de survie. Mais Targ, le dernier des hommes, choisit de se faire *absorber* par ce qui semble devoir prendre la succession de la race humaine, les ferromagnétaux:

*[Targ] eut un dernier sanglot; la mort entra dans son coeur et se refusant l'euthanasie, il sortit des ruines, il alla s'étendre dans l'oasis, parmi les ferromagnétaux. Ensuite, humblement, quelques parcelles de la dernière vie humaine entrèrent dans la Vie Nouvelle. (La Mort de la terre, 1910)*

Cette visée romanesque est des plus audacieuses, elle réunit en elle la reconnaissance d'un réel et l'émergence d'éléments surnaturels qui minent pour un laps de temps la plausibilité des faits naturels en y distillant à la manière d'une essence occulte l'impossible.

Partout dans l'oeuvre de Rosny l'aîné domine l'installation d'un dispositif de glissement de l'irrationnel dans la Nature entière, dans un milieu substantiel et vital. Le récit est à la fois narration et plongée dans l'inconnu; les faits sont ainsi constamment aux confins de l'irrecevable et immergés dans un univers selon toute apparence logique, d'où le vertige provoqué par le jugement rationnel. Le rapport entre l'irrationnel et le normal n'est pleinement effectif que lorsqu'il comporte une adhésion essentielle à la réalité des faits relatés. Il y a par là même une mise à distance du monde réel.

Il opère ainsi un choix de figures pour peupler son univers qui détermine les nouveaux contours du réel, transforme la relation entre protagonistes, vide même parfois de toute humanité les rapports de ceux-ci et fait abstraction des états humains: comme pour les *Moëdingen* ou les *Vuren* d'*Un Autre Monde*<sup>2</sup> des êtres aux formes variables qui vivent dans un monde parallèle au nôtre. Thème qu'il déploie aussi dans *L'étonnant voyage de Hareton-Ironcastel* (Roman, 1922), l'un des romans où Rosny use de tous les genres qu'il pratique habituellement: des créatures étranges bravant toute raison humaine, les Mimosées, douées d'un dessein impénétrable, donnent suite à une évolution autonome du règne végétale<sup>3</sup>.

C'est par une sorte de volonté d'anéantissement que Rosny transforme ces formes en de redoutables adversaires contre l'essor de l'humanité; en effet elles finissent souvent par évincer l'homme et le

---

2 C'est une nouvelle de 1895, on y fait cas de Mutants, tout comme *Dans le Monde des Variants* (1939), des créatures aux formes inédites, qui agissent dans une dimension spatio-temporelle différente de la nôtre, par métamorphoses et absorptions.

3 Dans *Les profondeurs de Kyamo* (nouvelle, 1896), il était déjà question de l'évolution biologique présentée de façon fantastique.

pousser dans ses derniers retranchements. Autrement dit, le monde étant voué à sa fin, entraîné par des forces insondables, qui sont parfois le résultat horrible de l'action humaine mais plus souvent des entités vivant simultanément aux hommes dans une quatrième ou autre énième dimension. Ce sont ces êtres, fruit du double mouvement d'une causalité et d'une création, qui témoignent de l'effrayant. Face à un monde naturel en passe de se transformer, à une collectivité aliénée, ces formes aberrantes représentent le mystère des forces naturelles auxquelles de tout temps l'homme a été opposé, il suffit pour cela de penser aux *Xipéhu*. Ces êtres organisés à la structure singulière, ont par ailleurs la particularité de s'exprimer au travers de «caractères lumineux», des signes hiéroglyphiques, que le livre de Bakhoûn, l'un des héros humain du récit, a avantageusement transcrit dans son *grand livre antécunéiforme de soixante tables, le plus beau livre lapidaire que les âges nomades aient légué aux races modernes* (*Les Xipéhu*, 1985: 635); ce qui nous permet de pouvoir en bénéficier aujourd'hui à notre tour. Ces signes ne sont pas seulement les traces archéologiques d'un règne particulier, ils sont bien plus: ce sont l'objet d'une vision. Ils sont les traces d'une configuration dont l'organisation échapperait à toute visée, à tout déchiffrement. Ils nous sont donnés sans que l'on puisse jamais en saisir le sens et la structure. Il n'y aurait aucune possibilité de rapprochement ou de comparaison possible avec d'autres signes bien qu'on nous signifie que les progrès philologiques apporteront bientôt des lumières sur l'objet en soi. Aussi la dynamique que cette vision engage est bien celle d'un vide, d'une béance. Ils ne sont là que pour manifester un silence; sans aucun lien antécédent et sans suite. Ils sont les signes d'une imagination pure.

Il demeure que l'aberration de leur présence et de leur état prend un tour tragique puisqu'elle réunit dans l'ambiguïté l'innocence prétendue de l'âge primitif et la science de la maturité. Il en résulte un état pernicieux puisqu'il est double et contradictoire et instille un sens d'angoisse favorisant l'émergence de fantasmes traversant le temps, annulant en quelque sorte l'évolution historique de l'humanité qui se verrait doublée par des mondes parallèles. On se doit alors de songer

à l'exclusion de l'homme hors de la Nature. En effet, l'effort de l'homme pour faire le monde se trouverait constamment menacé depuis les temps les plus reculés. Il y aurait dans l'univers romanesques de Rosny comme une aliénation de l'Histoire, un mouvement pour briser l'histoire hiératique.

On dirait que l'auteur des *Variants* procède à des ponctions dans des univers parallèles, où des créatures singulières, aux formes vaporeuses infléchissent la certitude de l'évolution humaine. Cependant ces créatures sans forme stable, pour inconnues qu'elles paraissent au niveau de leur organisation, ne sont précisément que ce que veut bien nous dire l'auteur, laissant le soin au lecteur d'en parfaire à son gré les détails et d'en subir le magnétisme ou la répugnance. Il reste que ces formes rudimentaires délivrent paradoxalement une unité de structure qui fait songer à une histoire parallèle, en rien secondaire à la nôtre, et en interaction avec notre monde. C'est ainsi que la représentation que nous donne Rosny a une perspective aussi bien pour le passé que pour le présent (on n'oserait pas même penser au Futur tellement il est compromis pour les humains).

En mêlant *ex abrupto* la narration des univers parallèles, Rosny donne à percevoir le monde dans une perspective fantastique, à cette réserve près, que l'exploitation de cette quatrième dimension verse souvent dans le domaine de la science-fiction<sup>4</sup>. Il n'en reste pas moins que les explications des phénomènes décrits, s'applique à un «pays» qui aurait des connotations tangibles seulement si l'on voulait bien aussi prêter foi aux supputations scientifiques avancées par l'auteur. En effet, il lui arrive de mêler l'exigence des déductions rigoureuses aux accents les plus insolites, ceux pour tout dire qui flattent les sens plus que l'intellect. Qui doivent donc plus à

---

4 *La jeune vampire* (nouvelle, 1920) plus tard avec le titre: *Le vampire de Bethnal Green* (1935) reste à proprement parler le seul récit qui verse dans l'arrangement fantastique avec tout l'attirail classique du genre.

l'étonnement, *au merveilleux scientifique*<sup>5</sup> qu'à une crédibilité assurée qu'exigerait le fantastique. Toutefois, il faut reconnaître que ces formes embryonnaires qui se penchent et pénètrent notre univers, ce sont des médiateurs, des producteurs de fantasmes tout aussi actifs que les situations fantastiques; elles sont au fond même des situations et leur fournissent ce caractère surnaturel, proprement mobilisateur du vertige, de l'ambiguïté et de l'équivoque qu'on donne entre autres au Fantastique.

Le récit, en vertu de l'état scientifique et technologique que veut bien lui prêter Rosny, soumet tout le matériau traité à un ordre intelligible; et peu importe que cet ordre soit celui d'une relation scrupuleuse, d'une narration fabuleuse, d'une chronique: dans tous ces cas la perspective littéraire constitue un fondement (acte d'institution) dans lequel les faits, les formes, dans leur discontinu même, sont à la fois crédibles et absurdes. Il y a une relation potentielle avec le fantastique, car il y a des situations, des formes qui assurent à l'oeuvre son degré de fantastique. Il y brille l'éclat du surnaturel, de l'accessoire essentiel qui en fait une oeuvre de translation perpétuelle vers d'autres sens, vers une autre signification où il reste toujours quelque chose d'inexpliqué et d'improbable suffisant à susciter l'angoisse. L'auteur engendre un minutieux jeu combinatoire produisant une unité structurale qui n'existe que par rapport à d'autres unités, c'est ce qui la rend plausible et lui donne un souffle, un mouvement, une configuration. Il mobilise cette même dialectique de la différence, réel et surnaturel, formant un discontinu pour mieux triompher de l'impasse où serait plongé le sens. Ce serait une structure qui se cherche à partir de fragments éparpillés que l'auteur agence sans infléchir leur aspect troublant en les transformant en autant de fonctions de sorte qu'il édifie une structure douée d'histoire (de sens), où la pensée moderne précise son espace et son pouvoir.

---

5 Selon la formule de Maurice Renard, cité par J-B. Baronian in Rosny, (1985) *Romans préhistoriques*, Paris, Laffont, 8-9.

Des événements improbables, des signes hiéroglyphiques, des formes évanescents y sont transformées par simple imbrication dans un contexte défini d'une manière réaliste en système de sens. C'est en essayant entre eux des fragments d'univers conjoints que naît un parcours réfléchissant une fracture historique. C'est en entrechoquant inlassablement ces mondes que se précise la recherche pressante que l'écrivain d'origine belge a mené tout au long de ses explorations.

Rosny constitue des *êtres inédits*<sup>6</sup> qui ne renvoient formellement à rien d'implicite et ceci bien que l'évolutionnisme et les sciences puissent envisager mathématiquement leur présence dans une quatrième dimension. Il s'agit là d'un monde dont la connaissance pour être accomplie est analytique, élaborée à un degré supérieur par celui qui en est l'auteur. Quelle que soit la densité du récit, son mystère, son aura fantastique ne commence que là où il est en désaccord avec la raison humaine et chez Rosny cela comporte l'appel d'une certitude scientifique qui ne peut toutefois trouver une explication que dans un futur lointain. Il s'établit un dédoublement de la fonction d'éclaircissement endossée par la science, celle-ci confère un terrain tangible qui à tout moment peut sombrer et des zones contiguës peuplées d'entités irrationnelles et de phénomènes mystérieux que l'état des connaissances actuelles ne permet que de conjecturer. A chaque fois donc que l'on voit en marche un récit accrédité scientifiquement, c'est une causalité aberrante que l'on rencontre. Autrement dit, les mystères sont créés par les désordres de

---

6 Selon ses propres mots in *Avertissement* de l'édition *Les autres vies et les autres mondes*, Paris, Crés et Cie, 1924: 76-77: "D'ailleurs, il y a une différence fondamentale entre Wells et moi dans la manière de construire des êtres inédits. Wells préfère des vivants qui offrent encore une grande analogie avec ceux que nous connaissons, tandis que j'imagine volontiers des créatures ou minérales, comme dans *Les Xipéhu*, ou faites d'une autre matière que notre matière, ou encore existant dans un monde régi par d'autres énergies que les nôtres; les Ferromagnétaux, qui apparaissent épisodiquement dans la *Mort de la Terre*, appartiennent à l'une de ces trois catégories."

la causalité au moment même où elle est affirmée, elle provoque un ébahissement, d'autant plus important que l'auteur en a ménagé les ressources. Par ailleurs, tout "ailleurs" de la cause semble se réaliser pour Rosny et la société qui lui appartient en marge de la nature, ou du moins du naturel. Cet ailleurs (cet ébahissement) se déplace vers une zone contiguë, une sorte d'essence émotionnelle portée à son degré d'emphase (suprême) qui nous ferait constater que l'homme est toujours relié à autre chose, que la nature est un champ des possibles et que cette même causalité est grandement sapée par des forces qu'elle ne s'explique pas ou mal; diminuée, elle reste en équilibre instable entre le rationnel et l'inexplicable, exposée à un vertige crucial. Loin de son effet, la cause s'offre inexorablement à une nécessité étrange: le surnaturel.

### Références bibliographiques

- COLLECTIF (1993) "Fantastiqueurs", *Textyles*, 10.
- FABRE, J., (1992), *Le miroir de sorcière. Essai sur la littérature fantastique* Paris, Corti.
- FINNE, J. (1980) *La Littérature fantastique. Essai sur l'organisation surnaturelle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- LYSOE, E., (1993), *Les Kermesses de l'Étrange*, Paris, Nizet, (en particulier pp. 394-408).
- LYSOE, E., (1997), "L'Entêtant Parfum d'Isis ou la réception d'Edgar Allan Poe en France et en Belgique à l'époque symboliste", *France-Belgique (1848-1914). Affinités-Ambiguïtés*, publié sous la direction de Marc Quaghebeur et Nicole Savy, Bruxelles, Editions Labor, collection Archives du futur, 315-334.